

maines pour qu'elles prissent la forme voulue dans ses desseins.

Or, quel grand trait chaque continent a-t-il imprimé sur la face de l'humanité ?

Notre attention doit se fixer d'abord sur l'Asie, berceau du genre humain.

L'Asie est divisée par le vaste et haut système himalayen en deux zones de température et de productions complètement différentes : zones assez nettement distinguées par une ligne qui, partant du Caucase, longerait les bords méridionaux de la mer Caspienne, traverserait la Perse, l'Afghanistan, le midi du Thibet et remonterait vers le N. E. jusqu'à la Corée.

Au revers N. de l'Himalaya s'étendent d'immenses plateaux ; puis l'Asie s'incline vers les pôles dont elle reçoit tous les souffles glacés, sans ressentir la douce chaleur des vents du midi arrêtés par le gigantesque rempart des montagnes. Là, des steppes immenses, des plaines sans fin, de vastes pâturages, absence des forêts, peu ou point de bois de construction, et pour peu qu'on avance vers le N., une terre glacée, une végétation rabougrie ou nulle, des rivières poissonneuses et des nuées d'animaux à fourrure épaisse. Chose fort remarquable, des vents à période constante soufflent au centre de l'Asie, comme les moussons dans l'Inde ; et joints à d'autres causes, ils attachent là un caractère invariable à chacune des saisons.

Au revers méridional de l'Himalaya, l'Asie s'incline large vers l'équateur, dont elle aspire les chaudes influences avec les émanations fécondes de la vaste mer des Indes. Cette région fortunée, baignée par de grands fleuves, offre toutes les richesses d'une végétation exubérante ; jouit d'une température presque toujours égale, douce, chaude, amollissante ; possède une nature gigantesque dans tous ses aspects. On dirait du midi de l'Asie un magnifique jardin que le créateur s'est plu à construire et à tracer, et sur lequel il a